

Ouvrage publié avec l'aide
de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Ce livre est publié avec le soutien de
l'Université de Louvain (KU Leuven) et du
Groupe MDRN (www.mdrn.be)

m d r n

KU LEUVEN

David Martens, Bart Van den Bossche
& MDRN

1947

Almanach littéraire

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

EXTRAIT

Radiographie d'une année littéraire

Ensemble de procédés, permettant d'obtenir sur une surface sensible l'image d'un objet exposé aux rayons X et de déterminer notamment, à l'intérieur du corps humain (ou de l'animal), l'emplacement, la nature de certaines lésions ou la présence de corps étrangers.

« Radiographie », *Trésor de la langue française*

L'Histoire est faite de périodes de plus ou moins grande intensité. Ainsi certaines années semblent-elles plus que d'autres concentrer les bouleversements qu'imprime aux sociétés le cours des ans. Au XX^e siècle, 1947 apparaît comme une date décisive. Nombre d'événements marquants se produisent alors : début des tensions entre USA et URSS, prise de pouvoir des communistes en Pologne et en Hongrie, début de la décolonisation (indépendance de l'Inde et du Pakistan) ou encore prémisses de la création de l'État d'Israël...

La paix a beau être revenue, la situation politique et sociale demeure précaire. Le centre de gravité de la géopolitique mondiale s'est déplacé. À l'instar de l'Allemagne, l'Europe se trouve divisée en deux zones d'influence que se partagent les deux empires sortis vainqueurs du conflit. En cette année qui voit apparaître l'expression de « Guerre Froide » (*Cold War*), les USA et l'URSS vont désormais se toiser, avec en toile de fond la glaçante menace du péril atomique. Cette « année où le monde a tremblé » (Dominique Desanti) marque le début de ce que l'on appellera les « Trente Glorieuses », mais on l'ignore encore. Pour l'heure, la société d'abondance que désigne cette formule se fait encore attendre. La période est

au traitement des conséquences de la guerre et de ses horreurs, ainsi qu'aux privations qui en découlent, notamment sur le plan alimentaire (en France, les tickets de rationnement sont utilisés jusqu'en 1949).

En dépit du manque de papier, qui pèse sur l'activité éditoriale, 1947 semble une année à part en littérature également. Il est difficile de ne pas être frappé par le nombre d'œuvres capitales parues pendant ces douze mois. En France, Albert Camus publie *La Peste* et André Malraux *Le Musée imaginaire*, tandis que Jean-Paul Sartre écrit dans *Les Temps Modernes* les articles qui constitueront l'année suivante les chapitres de *Qu'est-ce que la littérature ?* En Allemagne, où le Groupe 47 se constitue, Thomas Mann, de retour des États-Unis comme Bertolt Brecht, fait paraître son *Docteur Faustus*. Dans le monde anglo-saxon, Malcolm Lowry fait paraître *Au-dessous du volcan* tandis que Nabokov, qui vit désormais aux États-Unis, signe son premier roman en anglais. En Italie, Primo Levi publie *Si c'est un homme* et Italo Calvino son premier roman. Enfin, aux Pays-Bas, le *Journal* d'Anne Frank, appelé à devenir un best-seller mondial, connaît sa première édition.

À quoi peut donc bien tenir une telle profusion ? Que nous indique-t-elle au sujet de cette période de sortie de guerre et de la littérature qui y prend forme ? Ce livre se présente comme une coupe histologique dans le *continuum* historique. Radiographie d'une époque de transition qui a transformé l'Europe littéraire et dont notre présent est l'héritier direct, il invite son lecteur à scruter une tranche de l'histoire culturelle de l'Europe occidentale, à un moment charnière de son histoire.

Placer la focale sur une seule année permet d'en saisir au plus près les principales orientations, tout autant que la diversité, la complexité et les fractures internes. D'autant qu'en l'occurrence, à la différence de la Première Guerre mondiale, qui présentait des vécus plus homogènes s'agissant de la participation aux combats (le poilu dans les tranchées), la Seconde Guerre offre une gamme d'expériences plus éclatée : entre ceux qui ont collaboré, ceux qui ont fui à l'étranger la menace nazie, ceux qui sont demeurés sur place et ont poursuivi leur carrière, ceux qui ont été envoyés dans des camps de travail, ceux qui ont vécu cachés, ceux qui ont survécu à la Shoah, les expériences des écrivains ont peu à voir les unes avec les autres. Mais si la coloration de 1947 demeure globalement sombre, entre la situation de rationnement, le traitement du traumatisme de l'Occupation, ainsi que celui des camps et de l'extermination, une aspiration manifeste à tourner la page se dessine cependant.

Comme l'ensemble des sociétés européennes, les littératures des différents pays ressortent meurtries de ces années noires. Nombre d'écrivains et d'acteurs du monde du livre ont perdu la vie, ont lutté contre l'ennemi au péril de leur vie ou se sont compromis avec lui, certains étant emprisonnés ou en exil, à l'instar de Louis-Ferdinand Céline et Knut Hamsun. La période est à l'assainissement, et des groupements tels que le CNE en France exercent sur le monde éditorial une forme de nettoyage idéologique. La volonté de table rase ne constitue cependant que l'une des facettes du désir partagé de reprendre le cours de la vie littéraire. S'il prend forme dès la fin du conflit et durant l'année 1946, ses fruits ne germent toutefois que quelques mois plus tard, le temps que mûrissent les idées, que se mettent en œuvre les projets et que les manuscrits deviennent des livres. Ainsi

est-ce en 1947 que paraissent la majorité des œuvres issues de cette relance.

Après une période d'état d'exception de plusieurs années, la reconfiguration de la république des lettres s'opère et c'est à un véritable renouveau de la vie littéraire que l'on assiste alors, dans tous les domaines. Ainsi de nouvelles publications sont-elles lancées, dont certaines deviendront centrales dans leurs paysages éditoriaux respectifs, de *Présence Africaine* au *Figaro littéraire* en France en passant par *Der Spiegel* en Allemagne. 1947 voit également l'organisation de nouveaux événements célébrant et promouvant la culture, les arts de la scène en particulier : quelques semaines après la première édition du Festival de Cannes, Jean Vilar monte en juillet le premier Festival d'Avignon. Quelques mois auparavant se tenait le Festival d'Edimbourg, qui constitue aujourd'hui encore une date clé de l'année pour le spectacle vivant dans le monde anglophone.

Cette aube d'une ère nouvelle concerne aussi plusieurs auteurs majeurs, que le public de 1947 découvre. Dürrenmatt fait ainsi représenter sa première pièce, Beckett écrit sa première œuvre en français, tandis qu'Hugo Claus publie son premier recueil et qu'Italo Calvino fait ses débuts comme romancier. Dans le même temps, outre le Groupe 47 en Allemagne, plusieurs collectifs s'organisent, comme le lettrisme qui fait ses débuts en France, ou encore ce qui bientôt deviendra CoBrA. Ces groupes entretiennent une relation d'influence manifeste en même temps que de défiance par rapport au surréalisme, qui s'efforce de reprendre vie à la faveur du retour en France d'André Breton, revenu de sa retraite new-yorkaise. Cette tentative de reprise ne brûlera cependant pas de la même flamme que celle qui avait animé le mouvement durant son âge d'or de l'entre-deux-guerres.

Pour beaucoup, cette période appartient désormais au passé. Ainsi de l'écrivain anglais C. P. Snow, qui n'y voit rien de moins qu'un « âge de glace de la littérature ».

Les prises de position tranchées sont à l'ordre du jour et, compte tenu de l'atmosphère qui règne alors, la question de l'engagement se situe tout naturellement au centre des débats. Que peut la littérature au regard de l'horreur qui vient de se produire, en particulier celle qui a réduit plusieurs millions de personnes en cendres ? La poésie tout spécialement retient l'attention. Auréolée d'un prestige certain en raison du rôle de certains poètes (Aragon, Éluard) durant la Résistance, son impact politique est pourtant vigoureusement remis en question, par Sartre en particulier. La fameuse injonction d'Adorno, que le philosophe allemand ne formule qu'en 1949, s'inscrit dans le prolongement de cette interrogation, qui n'empêche cependant pas la poésie de s'écrire (*Todesfuge* de Paul Celan ou le *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire), voire d'être portée à la scène (*Les Épiphanies* d'Henri Pichette) ou mise en ondes (*Pour en finir avec le jugement de Dieu* d'Antonin Artaud).

Le souci de soumettre la littérature à des impératifs politiques et idéologiques se traduit également dans une forme de censure. Outre les interdictions pures et simples de publication que subissent certains éditeurs, périodiques (*La Nouvelle Revue française*) ou écrivains (Céline), des tentatives visent à soustraire certaines publications de l'espace public. L'auteur (Boris Vian) et l'éditeur (Jean d'Halluin) de l'un des best-sellers de 1947, *J'irai cracher sur vos tombes*, sont attaqués en justice par le Cartel d'action sociale et morale mené par Daniel Parker, qui s'en prend également aux livres d'Henry Miller. Si elle octroie par ses manœuvres une publicité inespérée à ces livres à la violence prononcée et à l'éro-

tisme cru, cette polémique dont la presse fait ses choux gras met également en lumière, s'agissant de Vian, le caractère déterminant des questions raciales qui conduit certains écrivains afro-américains, tels Richard Wright, à s'installer en Europe.

À tous points de vue, l'influence de l'Amérique est grandissante. Le plan Marshall se solde par l'arrivée massive de produits culturels importés d'Outre-Atlantique, où nombre d'écrivains se sont réfugiés. Le pays intéresse et son influence culturelle est omniprésente, avec la publication du premier album de Lucky Luke, version franco-belge d'un héros américain, l'arrivée en Europe du journal *Donald* (il s'agit du Donald Duck de Walt Disney) ou encore à travers l'impact du cinéma et de son imagerie sur l'invention du roman-photo en Italie. 1947 est l'année de l'essor de ce que l'on baptisera bientôt les « industries culturelles ». De nombreuses publications sont alors directement consacrées à l'Amérique, qu'elles soient le fait d'écrivains qui y ont vécu durant la guerre (Denis de Rougemont) ou d'auteurs qui y séjournent après celle-ci (Simone de Beauvoir, Claude Roy).

En raison des difficultés rencontrées durant le conflit, des privations et de l'angoisse qui l'accompagnent, on cherche à toute force à prendre la vie du bon côté. Le modèle radieux de l'*American way of life*, auquel certains écrivains européens ont pu goûter, semble particulièrement inspirant. Certes, l'époque est encore difficile. Personne ne se le cache. Mais dans le même temps, l'année 1947 est également marquée par une forme de frivolité frondeuse, par un esprit festif pleinement assumé, un enthousiasme résolu et une joie de vivre qui adressent volontiers des pieds de nez au mode de vie bourgeois. Saint-Germain des Prés prend place sur la carte du monde culturel en devenant un repaire d'existentialistes

et de zazous de tout poil, qui arrosent gaiement les nuits parisiennes et jouissent avec ferveur des rythmes endiablés que les musiciens et les disques de jazz font retentir dans les caves du Quartier latin, comme pour exorciser de funestes souvenirs.

★

En histoire, la focalisation sur une année présente bien des attraits, en particulier celui de la plongée dans une masse de documents, dont le parti pris calendaire garantit en quelque sorte la cohérence. Nombre de publications et d'expositions se sont livrés à l'exercice (pour les années 1889 et 1913, par exemple), à tel point qu'on peut se demander s'il n'y va pas d'un genre à part entière.

Malgré cette histoire déjà relativement riche, ce livre est unique à trois titres au moins. D'une part, il est le premier à signaler l'importance de l'année 1947 dans l'histoire de la littérature. D'autre part, alors que la majorité des livres de ce type se focalisent sur une aire culturelle et linguistique déterminée, il constitue la première approche d'une année littéraire à prendre en considération non pas un pays et une langue, mais bien tout un pan de continent relativement conséquent. Enfin, il est le premier à aborder une année sur la base de chapitres courts se focalisant sur une question très précise. Il combine ainsi la grande échelle et l'approche plus microscopique.

Ce parti pris nous a paru le plus à même de faire toucher du doigt l'atmosphère de l'époque, dans le télescope de la petite et la grande Histoire, d'œuvres majeures et de *curiosa* qui caractérisent la littérature telle qu'elle se fait au jour le

jour. En cela, ce livre est un voyage dans le temps, une invitation à la découverte d'un moment foisonnant de l'histoire littéraire européenne, un documentaire pluridimensionnel invitant à se mettre, le temps d'un livre, dans la peau d'un lecteur de 1947.



Amsterdam pendant l'hiver de la faim, Amsterdam, Contact-De Bezige Bij, 1947, photo Rijs Takonis (collection particulière).

matin, et j'ai dû traîner mon fauteuil contre la fenêtre pour écrire, tant le ciel est bas et le rideau de pluie opaque. C'est bien la première fois depuis 15 ans que nous passons l'hiver à Nice ! Mais ce doit être pire encore ailleurs » (24 février).

Et, en effet, c'est bien pire ailleurs : il fait -20° à Reims et même à Toulouse, à Gien, la Loire est gelée. Fin février, une très violente tempête de neige balaye tout le quart nord-est de l'Europe et plusieurs régions du Royaume-Uni sont complètement isolées par la neige. En Allemagne, la situation est dramatique : on estime que 700 000 personnes sont mortes de faim ou de froid au cours de cet hiver 1947. En effet, il y a, au cours des années suivant directement la guerre, des pénuries alimentaires dramatiques, mais l'hiver 1946-1947 est particulièrement rigoureux, et des citoyens organisent des protestations contre la situation alimentaire qui est la leur. Les restrictions imposées à l'Allemagne après la guerre rendent l'importation comme la production de nourriture peu aisée. À partir de 1946, les pays européens sont autorisés à envoyer des colis alimentaires en Allemagne, mais en raison de complications commerciales, cela s'avère difficile en pratique. En 1947, l'on estime que la mortalité infantile en Allemagne est deux fois plus élevée que dans les autres pays européens. Elisabeth Langgässer décrit les conditions épouvantables de cet hiver 1947 dans une lettre : « La faim, pas de chaussures pour les enfants, ni pour moi, une lutte éprouvante de chaque jour... la température de la pièce dans laquelle nous vivons est de 10 degrés. Malgré cette situation, j'ai commencé une nouvelle œuvre. »

Partout en Europe, les conditions de vie sont très difficiles au cours de l'année 1947. Pour ne rien arranger, la vague de froid va être suivie d'une exceptionnelle canicule. Les récoltes sont désastreuses et plusieurs pays connaissent une véritable

famine. Même en France, le rationnement n'est pas terminé, et la ration de pain est même diminuée à 250 grammes le 1^{er} mai, puis à 200 grammes le 27 août 1947. Dans ses *Chroniques de guerre*, Raymond Aron témoigne par exemple de son malaise suite à la réduction de la ration de pain (voir *Le Figaro* du 29 août 1947). De véritables émeutes de la faim éclatent en Europe occidentale et la situation politique est explosive, comme vont le montrer les grandes grèves de novembre 1947.

Ces événements dramatiques font écho à un autre hiver meurtrier, le dernier hiver de la guerre, en 1944-1945, comme vient le rappeler la parution, en 1947 aux Pays-Bas, d'un ouvrage singulier. *Amsterdam tijdens de hongerwinter* (*Amsterdam durant l'hiver de la faim*), publié par Contact-De Bezige Bij avec un avant-propos de Max Nord, contient une centaine de photographies, dont de nombreuses signées Cas Oorthuys, ainsi qu'Emmy Andriess. Aujourd'hui reconnu comme un magnifique *photobook*, *Amsterdam tijdens de hongerwinter* témoigne de façon très crue des horreurs qu'a traversées Amsterdam lorsqu'elle était encore occupée par les nazis, sans aucun approvisionnement, et touchée par des déportations, des bombardements et des épidémies. Aux Pays-Bas, 4,5 millions de personnes sont touchées par la faim et, si la plupart survivent grâce à la soupe populaire, on estime que 22 000 personnes seraient directement mortes de faim. L'ouvrage montre cette situation dramatique, notamment à travers des photographies de cadavres d'enfants, mais aussi l'issue heureuse de cet hiver de famine avec les livraisons aériennes de sacs de pain et de farine puis la libération par les Alliés en mai 1945. Les images figurant dans le livre ont toutes été prises clandestinement par un groupe de résistants qui se désignait comme « La caméra clandest-

tine ». Comme photographe était strictement prohibé par les forces d'occupation, les photographes risquaient leur vie pour prendre ces clichés. Dans son introduction, Nord souligne que nombre de ces images ont été prises par des femmes, qui dissimulaient leur appareil dans leurs paniers destinés à recevoir les aliments qui manquaient alors. Il décrit en outre les difficultés extrêmes vécues par la population durant cet hiver. Mais en dépit de toutes ces atrocités, Nord fait valoir que les gens avaient la volonté de résister aussi bien à ces conditions de vie pénibles qu'à l'occupation.

Représenter la faim est un véritable défi. Ce livre de photographies y répond en images en réussissant à concilier la réalité du témoignage avec une dramatisation et une violence certaine. La littérature se heurte au même défi et doit également combiner documentation et fascination esthétique pour l'expérience extrême du froid et de la faim. Primo Levi, qui, la même année, décrit avec une grande précision les privations des camps de concentration dans *Se questo è un uomo* (*Si c'est un homme*), aborde également plus tard la difficile période qui a suivi immédiatement la fin de la guerre dans *La Tregua* (*La Trêve*, 1963).



Exposition en ligne

L'exploration de l'année 1947 se poursuit à travers une exposition en ligne, à visiter sur le site www.litteraturesmodesemploi.org

Table des matières

RADIOGRAPHIE D'UNE ANNÉE LITTÉRAIRE	5
LA FAIM ET LE FROID	13
L'OMBRE DE LA BOMBE ATOMIQUE <i>« La mentalité d'un délinquant de quatorze ans et le pouvoir physique d'un dieu »</i>	19
LUTTER POUR LE FUTUR <i>James Burnham et George Orwell</i>	26
UNE GLOIRE POSTHUME <i>Gramsci en ses lettres</i>	33
LE COMMUNISME À LA LETTRE <i>Littérature pour esprits échauffés en temps de Guerre Froide</i>	41
LA SATIRE ANTI-COMMUNISTE ET L'ÉPOPÉE DE DON CAMILLO ET PEPPONE	49
UN CHEF-D'ŒUVRE ATTENDU AU TOURNANT <i>La Peste d'Albert Camus</i>	56
ENGAGER LE ROMAN EN ITALIE	63
LES VIVANTS ET LES MORTS <i>Le retour des émigrés Bertolt Brecht et Carl Zuckmayer</i>	71
LES ESPAGNOLS HORS D'ESPAGNE <i>Littérature, exil et Espagne franquiste</i>	79
SIRIN EST MORT, LONGUE VIE À NABOKOV ! <i>Bend Sinister, ou comment Nabokov devient un écrivain américain</i>	85

STUPEUR ET TREMBLEMENTS	
<i>La langue française en 1947</i>	93
« ÉROS N'EST PAS AMÉRICAIN »	100
CAROLINE CHÉRIE	
<i>Best-seller et collaboration</i>	106
LITTÉRATURE EN CACHE-SEXE	
<i>Henry Miller et Boris Vian</i>	113
LES ÉCRIVAINS AFRO-AMÉRICAINS ET L'EXIL EUROPÉEN	
« <i>La France et l'Europe devraient être considérées comme le Nouveau Monde</i> »	120
AIMÉ CÉSAIRE	
<i>L'éternel retour du Cahier d'un retour au pays natal</i>	127
LE SILENCE DE POUND	135
JEAN PAULHAN ET LES POÈTES DU JOUR	142
LA HAINE DE LA POÉSIE : SARTRE & BATAILLE	151
LA POÉSIE MALGRÉ TOUT : CELAN ET QUASIMODO	158
LE PREMIO STREGA	
<i>Un prix littéraire pour l'Italie démocratique</i>	166
ANDRÉ GIDE, PRIX NOBEL	
« <i>À la manière dont un enfant reçoit une récompense</i> »	173
EXERCICES DE STYLE DE RAYMOND QUENEAU	
<i>Le triomphe de la littérature à venir</i>	180
C.P. SNOW ET L'ÂGE DE GLACE DE LA LITTÉRATURE	186
LE SURREALISME NE SERA PAS CE QU'IL N'EST PLUS	193

POUR EN FINIR AVEC LE SURREALISME	
Les Épiphanies de Henri Pichette	200
THÉÂTRE ET SERVICE PUBLIC : AVIGNON 1947	208
LE PICCOLO TEATRO DI MILANO	
Le premier Teatro Stabile en Italie	217
CECI N'EST PAS UNE CONFÉRENCE	
Du rituel social au rituel poétique chez Ponge et Artaud	225
RETOURS AU PAYS, RETOUR À LA PAROLE	
D'Alfred Döblin à Karl Jaspers	231
BERTOLT BRECHT	
Un écrivain de gauche au pays des censeurs	240
LITTÉRATURE DES CHAMBRES À GAZ	
De Primo Levi à Italo Calvino en passant par Robert Antelme et Victor Klemperer	247
LITTÉRATURE DE LA COUPE RASE	257
LE JOURNAL D'ANNE FRANK	
Un destin éditorial posthume	265
UN ÉCRIVAIN NORVÉGIEN ADMIS À L'HÔPITAL	272
LE RENOUVEAU DE LA NOUVELLE EN IRLANDE	280
CLASSES MOYENNES DANS LE ROMAN BRITANNIQUE	287
MASS-OBSERVATION	294
L'INVENTION DU ROMAN-PHOTO	302
HERGÉ DANS LA TOURMENTE	309
LA GUERRE À L'ÉCRAN	316

PRÉVERT ET L'ENFANCE	322
LIVRES DE LUXE EN TEMPS DE DISETTE	329
L'ART AU SERVICE DE L'ÉDITION	
<i>La collection de poche I Coralli d'Einaudi</i>	336
ART & PUBLICITÉ 1947	344
« L'HISTOIRE DE CE QUI EST PHOTOGRAPHIABLE »	
<i>Ce dont Le Musée imaginaire est le nom</i>	350

1947

Almanach littéraire

OCTOBRE 2017

En 1947, la vie littéraire reprend, après une longue guerre, des périodes de dictature et de turbulences politiques qui ont eu un impact considérable sur la production, la diffusion, la réception de la littérature. Mais cette nouvelle vie n'est pas une simple reprise ou continuation, même si les transformations en cours ne sont pas toujours immédiatement visibles.

De l'essentiel qui s'impose tout de suite à l'attention (Gide, Malraux, Mann, Orwell, Sartre...), de futurs chefs-d'œuvre qui passent inaperçus (Robert Antelme, Primo Levi), des œuvres tombées dans l'oubli, des revues et des prix littéraires prestigieux à des *curiosa* ici redécouvertes, des événements individuels (emprisonnements, retours d'exil, polémiques...) aux grands enjeux sociaux de l'époque (mémoire de la Shoah, péril atomique, début de la guerre froide...), l'objectif de ce livre est de faire revivre dans toute sa diversité une année littéraire dont le présent était très différent de ce qu'en a retenu la postérité.

L'ouvrage se présente comme un panorama de l'actualité littéraire et culturelle d'une année déterminante dans l'histoire de la littérature européenne. Cet almanach abondamment illustré plonge le lecteur, à travers 47 articles, au sein d'une année littéraire européenne, comme si, lecteur à cette époque, il découvrait, au jour le jour, la littérature en train de se faire.

VOLUME COORDONNÉ PAR DAVID MARTENS, BART VAN DEN
BOSSCHE & MDRN

EAN 9782874495588
ISBN 978-2-87449-558-8
368 pages – 24 €

HARMONIA MUNDI *livre*

www.lesimpressionsnouvelles.com